



La promotion 2011 du centre de formation de l'Institut national de la statistique et des études économiques. PHOTOS STEPHANE KLEIN

L'école de la statistique

LIBOURNE Le Centre de formation de l'Insee prépare chaque année une centaine de futurs agents à explorer les grandes tendances sociétales et économiques



Paul Ahmed Michaux,
directeur du Cefil

SYLVAIN PETITJEAN
s.petitjean@sudouest.fr

La présentation de la promotion 2011 du Centre de formation de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Cefil) s'accompagne forcément d'une rapide analyse et de données chiffrées.

Logique pour cet organisme qui enseigne les bases essentielles de la profession aux futurs techniciens de la statistique. Ainsi, on constate que la majorité des 94 élèves est masculine, jeune et provinciale ; 51 % d'entre eux ont réussi le concours externe de l'Insee ; 30 % le concours interne ; seuls 12 % sont déjà en poste à l'Insee et 19 % ont été recrutés sur contrat.

« Adopter l'attitude Insee »

L'école s'est installée sur les rives de l'Isle, à Libourne, en 1996, dans le cadre d'une réforme de décentralisation. « Auparavant, les contrôleurs étaient formés sur le tas, dans leurs antennes d'affectation. D'où la nécessité de créer un centre où tous peuvent recevoir une même formation », explique Paul Ahmed Michaux, directeur du Cefil, qui défend l'impartialité de ses agents et de l'institution dont les modes de calcul et les chiffres sont parfois décriés.

« Ils passent six mois ici, pour adopter l'attitude Insee : on ne manipule pas les chiffres, on collecte des informations en réalisant des enquêtes, puis on prend du recul pour commenter les données recueillies, de manière objective et sans aucun parti pris. »

« On ne manipule pas les chiffres ! On collecte des données et on les commente sans aucun parti pris »

Avant de partir, en avril, dans les agences où ils seront titularisés à la sortie de leur formation, les élèves sont mis en situation pratique notamment pour se roder au pilotage de projet et aux différentes techniques d'enquête.

Dans la région, l'école nationale de la magistrature, la Caisse d'allocations familiales de la Gironde, le

Pôle emploi de Bordeaux, entre autres, ont ainsi pu bénéficier de partenariats mis en place avec l'école.

C'est dans ce cadre-là que des enquêtes sont également réalisées chaque année dans le Libournais : auprès des commerçants du marché ou des usagers des services publics pour la mairie de Libourne ; auprès des personnes suivies pour le Plan local pour l'insertion et l'emploi (Plie) ; sur l'emploi des jeunes dans la viticulture pour la Mission locale, ou sur la transmission d'activités viticoles pour la Direction régionale de l'agriculture et de la forêt (Draf).

« Tout le monde a besoin d'informations chiffrées aujourd'hui », affirme Paul Ahmed Michaux. « Encore faut-il savoir les traiter, et les interpréter. Mais, attention : on ne dit jamais "c'est bien" ou "c'est mal", on dit "ça augmente" ou "ça baisse". On ne regrette pas plus que l'on ne souhaite telle ou telle autre évolution. On décrit simplement ce qui est. »

« Être à l'écoute »

Pour ce faire, les futurs contrôleurs utilisent tous les moyens possibles : par Internet à partir d'une liste de contacts précise, par téléphone ou directement sur le marché, à la rencontre des Libournais, jusqu'à obtenir un large panel.

« Il faut interroger au minimum 2 000 personnes pour que l'échantillon soit intéressant et significatif. Heureusement, l'accueil est toujours positif : pendant quelques mi-

nutes, les gens ont en face d'eux quelqu'un qui les écoute. Sans être trop intrusif, on leur pose des questions sur leur situation, sur leurs besoins. Ils ont l'impression que l'on s'occupe d'eux. »

D'autant que même si les stagiaires ne passent que six mois sur Libourne, ils sont hébergés dans une centaine d'appartements répartis dans deux résidences, et participent ainsi à la vie locale.

« Tout le monde a besoin d'informations chiffrées aujourd'hui. Mais, encore faut-il savoir les traiter, et les interpréter »

Quant aux locaux de l'école, « très bien conservés malgré leurs quinze ans » d'après le directeur, ils deviendraient cependant un peu étroits. Un projet d'extension du Cefil serait effectivement à l'étude sur le site de l'ancienne Esog dans le cadre de sa reconversion. Car en plus de former les futurs agents de l'Insee, le centre accueille régulièrement des professionnels de la statistique venus du monde entier pour des séminaires animés par des intervenants à la renommée internationale, ainsi que des sessions de formations internes de l'Insee, notamment pour préparer les agents recenseurs.